Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/laivsticeqvemons00cond

LA IVSTICE QVE MONSEIGNEVR LE PRINCE DEMANDE A LA ROYNE,

De la rebellion de Poictiers.

M. D. C. XIIII.

ACC-84-546(25

LA IVSTICE QVE *Monseigneur le Prince demande à la Royne, de la rebellion de Poictiers.*

ILs se sont, ces insolens, & ces seditieux de Poictiers emancipez, ont fait rebeller leurs passions contre le debuoir, ont debutté contre tout honneur, & respect, & en l'assassinat des seruiteurs de ce bon Prince, & au mépris de sa qualité, se sont rendus criminels, mais d'vn crime si grand, qu'il faut qu'vne iustice exemplaire atteste à la posterité, ceste damnable rebellion, pour contenir à l'aduenir semblables esprits en debuoir, & sur l'honneur, qu'on doibt à ce tout bon, à ce tout braue, & tout genereux Prince?

Merueille, ce bon Prince, ce sage Polemarque, apres auoir asseuré nostre repos, redonné les quarante beaux iours des Lyciens, & qu'il vouloit noyer la souuenance des amertumes passees dans la douceur d'vne belle reconciliation : par vne saincte loy d'oubliance, conuertir nos inimitiés en mutuelles faueurs, & affermir la creance du sainct Zele qu'il a iuré au repos des subiects de son Roy. Ils ont ces phrenetiques perdu le goust de la manne, de ceste douce manne que la paix a apporté à ce grand & fleurissant Empire, & par vn tourneuire de iugement, ces mutins se sont

relancés dans les flots, & les vagues qui les ont autresfois perdus.

Qu'il eſt bien vray, que comme plus le Soleil veut départir de ſa lumiere aux oiſeaux nocturnes & ennemis du iour, plus ils ſe cachẽt dans l'horreur des foreſts, comme plus la claire fontaine mouille, & baigne le rocher, plus il eſt endurcy & comme plus la mer arrouſe le ſablon, & plus il demeure ſterile, & ſans fruict? qu'auſſi, il y a des eſprits ſi malings & ingrats qu'ils changent le bien en mal, comme les chenilles conuertiſſent les plus belles fleurs en venin, payent en ingratitude, & en actions de mal'heureux les graces & faueurs qu'on leur faict!

Il ſçauoit, il eſt vray, ce bon Prince, que pluſieurs de ceſt' inſolente nation auoiẽt impudemment calòmnié ſes actions: Mais comme il eſt tout bon, tout doux, & tout clement, il vouloit auſſi d'vn œil d'Amour enuiſager ces ingrats, & les honorer des ſacrez gages de ſon affection, ny plus ny moins que le Soleil ne ceſſe d'enuiſager & d'eſchauffer la terre de ſes beaux rayons, quoy qu'elle s'eſleue contre luy, & par des vapeurs groſſieres, taſche d'obſcurcir ſon iour & ſa lumiere!

Mais quoy? non il n'eſt pas de merueilles, ſi ces mutins ſe ſont eſlancés en ce debris: car qui ne ſçait que le populaire eſt ſans foy, ſans tenuë, qu'il ſuit pluſtoſt les paſſions d'autruy, que la Raiſon, qu'il ſe gouuerne plus par imprudence, que par iugement, & que lors qu'il a prins l'Eſſor il perd l'arſon, & l'eſtrieu, faict toutes choſes à perte de veuë & ſans viſee, comme les Andaba-

tes, & s'engage facilement aux coups de la iuſtice du ciel!

Mais auſſi, comme plus les faueurs partent d'vne main grande, auſſi plus elles ſeruent de honte, & de confuſion & attirent vn iuſte chaſtiement ſi elles ne ſont priſes de la main droitte, & enuiſagees du plus entier du cœur.

O Dieux! mais qu'il l'eſt l'eſprit ingrat, C'eſt, ouy, vn reſeruoir de la diuine iuſtice! Et quoy? ſi les beſtes & les choſes inanimees, fuyent les occaſions du rougiſſement de ce vice, ſi le Paon roue les beaux & agreables Soleils de ſa queuë regarde touſiours vers le Soleil, & tourne la teſte vers luy comme ſi les rais qui ſortent de ſes plumes alloient remercier ce grand Aſtre de ce qu'il l'aſſocie à ſa beauté: Si la Colombe à chacque grein qu'elle prend auec le bec, leue les yeux au Ciel, en ſigne de recognoiſſance: Et ſi le miroir criſtalin oppoſé au Soleil pouſſe des rayons, qui s'en vont en droitte poincte faire honneur à ceux du Soleil: combien, mais combien plus cherement l'homme, ceſte bell' eſtincelle des plus excellent genre de tous les animaux, & ceſte riche image iettee ſur le modele de la nature eternelle, doibt ambitionner la gloire de ce reſſentiment.

Qui, mais qui ne dira donc, que puiſque ces ingrats au lieu de cherir l'hõneur que ce bõ Prince leur faiſoit par ſa lettre d'oublier le paſſé, & de les receuoir en ſa bell' amitié, ſe ſont comme des Tygres, eſleuez contre luy, & ont changé ſes faueurs, en opiniaſtreté de mal faire? qu'il n'y doit auoir, non, iamais de pardon pour vne ſi deteſtable offenſe.

La clemence, il eſt vray : releue le teinct à la gloire d'vn braue Prince, & l'oubly, ce glorieux oubly, des offences, le mettent ſur le courant d'vne belle reputation, ce fuſt ceſte belle partie, qui fiſt appeller jadis Octauius, Auguſte : C'eſt pourquoy Platon diſoit qu'oſter la miſericorde du cœur du Prince c'eſtoit arracher l'Autel du Temple, pour autant que c'eſt l'Aſyle & le commun refuge des miſerables.

Mais comme les offenſes ne ſont pas toutes en égal parallele, n'y ceux qui les reçoiuent en pareil degré de reſpect : comme l'iniure faicte à vn, eſt vne cicatrice au viſage, qui n'eſt qu'aux membres, faicte à vn autre : ou comme en vn tableau vn reuers de Pinceau eſt tolerable en vn endroict qui pourroit neantmoins en vn autre luy oſter ſon riche teinct, ſa grace, & ſa beauté : par ce que de celuy-là deppend l'eſclat, & le luſtre du reſte. Auſſi l'iniure faicte à vn Prince; à vn premier Prince du ſang, ne va pas au pair de celle qui eſt faicte au commun, par ce que celle, qui eſt faicte au commun ne peut porter coup à l'hõneur de l'eſtat : Mais pour l'autre, comme ce Prince eſt le riche honneur de l'Eſtat, & la gloire de ſa grandeur. Auſſi va elle de rabat, & reialit ſur tout l'Eſtat.

Ouy, comm'en vne chaiſne de fer, bien que tous les anneaux ſoient en vne meſme rangee; neantmoins ceux qui ſont plus proches de l'Aymant, ſont attirés auec plus de force que ne ſont ceux qui en ſont eſloignés. Auſſi ce braue Prince plus il touche de pres d'alliance, & de proximité ſon Roy, plus il doit eſtre priuilegé en honneur

& reſpect par deſſus le commũ: ny plus ny moins que les eſtoilles plus elles ſont proches du Soleil plus elles ont de lumiere : Ouy, encore ce grand Prince, eſt ſi attaché à l'Eſtat qu'il ne peut eſtre offenſé que la gloire de tout l'Eſtat ne ſoit miſe en pieces, non plus que l'image de l'ouurier du bouclier de Minerue, ne s'en pouuoit tirer qu'en pieces.

Et qu'il y auroit donc, quelque pardon à vne ſi criminelle, & pernicieuſe offenſe ! non, non : car comme apres qu'Epimetheus euſt formé l'homme, Iupiter luy enuoya en terre la Iuſtice, & la honte, La Iuſtice afin qu'il ne fiſt rien d'iniuſte, & la honte, afin qu'il ne patit rien d'indigne. Auſſi tout, mais tout l'Eſtat en gros : comme offenſé, doit prendre le parti de ce Prince & luy rendre iuſtice, autrement l'intereſt public y courroit auec la reputation particuliere d'vn chacun comme coulpables d'auoir rabaiſſé la dignité de leurs charges, & rauallé la grandeur de la qualité de ce Prince.

Ie le veux, la neceſſité d'obeïr aux commandemens de ceux, de qui nous releuons, donne quelque couuert à la deſcharge de noſtre procede ; Ainſi Mercure ayant par le commandement de Iupiter tué Argus, quoy qu'il en fuſt viuemẽt pourſuiuy par Iunon, fuſt neantmoins du commun conſentement de tous les Dieux renuoyé abſous pour auoir obey aux commandemens de ſon Dieu, mais où le pouuoir de commander ? & ou la neceſſité d'obeïr ? vn Eueſque s'eſleuera contr' vn grand Prince, & les mal'heureux apres auoir executé ſa paſſion, ſe voudront excuſer ſur

la neceſſité d'obeyr à tels commandemens. O Eueſque, vous eſtiez appellé à la gloire de ceſte belle charge pour detourner ſes inſolens, pour arreſter leurs eſlans, & les remettre par voſtre exemple ſur le train du debuoir: ne ſçauez vous pas que ceſte Vierge, d'Athenes appellee Theano, commendee par les Atheniens de maudire Alcibiades, reſpondit genereuſemẽt, qu'ell' eſtoit religieuſe pour prier, & non pour calomnier! Et vous tous inſolens, vous eſtiez ſoubs la main de ceſt Eueſque; Ouy, mais non pour authoriſer ſa paſſion, ny pour faire parti auec ſa rebellion, puiſque c'eſtoit contre voſtre debuoir, & puis que vous voyez que c'eſtoit le moyen de changer les plaiſirs d'vne douce paix en vn' amertume de mal'heurs & vne douce vie en vne ſanglante mort.

O qu'elle eſt, mais qu'elle eſt bien repreſentee L'outrecüidance, par la largeur: car que faict l'outrecuidé que s'eſpandre demeſureemẽt, comme le poiſſon Phycis à l'arriuee du printẽps prendre le vent d'vne veine opinion à aiſle eſtendue, & de dos tourné au Ciel, & de contrepied à ſon debuoir, tirer aperte d'haleine ſur ſon mal'heur: Car comme l'œil bien qu'il voye toutes choſes ne peut toutesfois ſe voir ſoy-meſme, & l'eſprit bien qu'il entende tout, ne peut toutesfois comprendre ſa portee, ny cognoiſtre ſon eſtre. Auſſi l'outrecuidé par ce qu'il eſt touſiours malade des yeux, & des oreilles, affeublé, & couuert des nuicts, & de tenebres de ſa preſomption, prend l'eſſor, donne courſe ſur ſes paſſions, dédaigne ce qu'il eſt, pour paroiſtre ce qu'il ne peut eſtre, & ſe laiſſe emporter aux ruines de ſon bon heur.

Mais

Mais à qui ce vice, eſt plus familier qu'a celuy qui par quelque bonne œillade du ciel eſt placé en quelque lieu d'honneur? Ouy; ſi toſt qu'il eſt honoré de quelque belle charge, il eſt, mais du tout inſolent, & faſcheux; ny plus ny moins que le Crocodille, bien qu'il ſorte d'vn petit œuf, eſt neantmoins ſi toſt qu'il eſt grandelet dangereux & mauuais.

Qui ne voit ceſte maladie en ſon plein aux actions inſolentes de ceſt Eueſque, puis qu'il s'eſt eſleué conrre ſon Soleil (puis que contre vn ſi grand Prince) au moins, mais à tout le moins, comme Bucephale ce genereux cheual, quand il eſtoit richement arnaché, bien qu'il ne ſe laiſſaſt monter à ſon palefrenier? ne refuſoit toutesfois iamais l'eſtrieu à ſon braue Alexandre. Auſſi qu'il le fuſt, ceſt Eueſque au commun à ſourcil haut & releué: Il deuoit toutesfois ſe tenir ſur le deuoir, plier ſoubs les loix du reſpect, & recognoiſtre ce grand Prince.

Ouy ceſt' agitation, & ſouſleuement inſolent procede d'vn eſprit malade, car le plus ſignalé témoignage d'vn ame ſaine, & entiere, eſt de ſe cognoiſtre, ſe contenir touſiours dans le retranchement du debuoir, & au plus beaux iours de ſa proſperité plier le genouil deuant ſon ſuperieur: Cõme le lys courbe ſa feuille ſous le Ciel, quand il eſt en ſa plus grande, & plus agreable beauté.

Mais encore qu'elle desbauche d'eſprit, quel cryſe, & quel ſincope de raiſon, de s'eſleuer contre ſon Prince? Entre les corps celeſtes, le moindre n'entreprend iamais ſur ſon ſuperieur, & le Tonnerre ne s'eſleue iamais contre le Soleil: punis, mais qu'ils l'ont eſté rudement tous ceux qui

ſe ſont licenciez au mépris de leurs Dieux. Ainſi Capanee fuſt frappé le premier du foudre, pour auoir par inſolence attaque Iupiter: Ainſi Salmonee: Et ainſi Aeſculape furent foudroyez pour auoir entreprins ſur l'authorité des Dieux? non, il ne faut iamais parler contre le Soleil ſuiuant le Conſeil du ſage Pythagore? ny eſtriuer contre l'authorité du grand. Il vaut mieux ſuiure qu'eſtre trainé, & pour donner vn doux ſouſpirail à noſtre vie, ſe tenir touſiours dans l'enclos de noſtre portee.

Que ſi jadis au dire d'Ageſilaus le vray moyen de ſe tenir en vne eſtroitte obligation de bien faire, & de ſe loger au tẽple des Dieux, mal'heureux, mais qu'il l'eſt celuy, qui apres s'eſtre voüé à Dieu ſe laiſſe aller aux vanitez des affaires du monde, au lieu d'auoir l'eſprit dans l'air haud, haud dedans le Ciel: du corps ſe replier ſur l'ame, ſur terre ne ſentir rien moins que la terre s'eſſorer touſiours en ces cœleſtes domiciles, & ſi donner des belles & glorieuſes carrieres? Mais encore plus malheureux, qui au lieu d'eſtre zellé à la paix, au calme, & repos du public & fuir les occaſions d'vne ſedition attiſé le premier le feu auec l'eſpee: car que vouloit repreſenter jadis ce commandement qu'on faiſoit au prebſtre de Iupiter de s'abſtenir du chien. Et pourquoy ne permettoit où qu'aucun chien mit le pied dans le Chaſteau d'Athenes où le Tẽple de Diane eſtoit, ſinon par ce que ceſt animal eſt rioteux, & ſeditieux. Et pourquoy tout cela ſinon pour inſtruire tous ceux qui ſont appellez à ces belles, à ces honorables, & glorieuſes charges d'eſtre doux, de nourrir le peuple en paix, & de fuir toutes occa-

ſions de deſordre: Ainſi Salomon demandoit à Dieu vn cœur docile pour bien manier, & gouuerner ſon peuple.

Diſons donc, que ſi jadis Diogenes, ce braue Philoſophe voyant vn enfant diſſolu, & inſolent alla trouuer ſon maiſtre, & luy donna vn ſoufflet pour l'auoir ſi mal eſleué: Qu'auſſi tous Prelats qui cornent au peuple le deſordre, comme les Grecques jadis au peuple Romain contre le Senat, qui les nourriſſent à la diuiſion comme ces mouſches pirauſtes, & qui mettent en branſle tout l'Eſtat, doiuent eux meſmes reſpondre de ce funeſte procede que vouloit, mais que vouloit repreſenter ce grand Dieu, quand il ordonna que le grand Prebſtre de la loy porta le nom des douze tribus d'Iſraël grauez ſur douze pierres ſur ſa poictrine, ſinon monſtrer qu'il en debuoit rendre compte puis qu'il en auoit la charge.

Ceux ouy, tous ceux qui preſidẽt à la conduite de nos vies doibuent frapper auec les yeux ouuerts, voir où l'on donne, & conſiderer la playe qu'aportera le coup. Et qu'elle plus belle repreſentation de cela voudroit on que la verge de Semiramis: Car ceſt œil qu'elle auoit au ſommet par lequel elle regardoit, où elle debuoit frapper n'eſtoit ce pas vn aduertiſſement de viſer, & mirer pluſtoſt que de laſcher le traict. N'eſtoit ce pas auſſi ce que vouloit dire le Prophete quand il s'eſcrioit: Ie vois, ie vois vne verge pour battre, mais ell' à vn œil à la teſte, & pour ceſte cauſe on dit que les coups de corne du Rhinocerot & de la Licorne ne ſont pas dãgereux, par ce qu'ils ont les yeux deſſus la corne, & ne frappent iamais, qu'ils n'ayent premierement bien viſé où ils doi-

uent donner.

Mais encore, pour donner aïr a nos douleurs, disons, que ces seditieux sont mal'heureux, puis qu'ils n'ont haleine que pour la combustion, & puis qu'en vn temps calme, ils ont pensé leuer des orages, remettre és mains le fer, & le feu, & nous reslancer en l'horreur de nos confusions. Nous auions faict peindre la table sur laquelle nous estions reschappez des ruines que ce dernier naufrage nous menaçoit, nous la portions sur nos espaules pour nous prier, & inuiter les vns les autres au souuenir de nos calamitez, & pour estre à l'aduenir plus sages: nous estions encore dans des apprehensions, comme ceux qui sont releuez d'vne maladie, tremblent d'apprehension aux moindres friſſons, & ces miserables au lieu de ioindre leurs vœux particuliers à ceux du general, se sont engagés aux coups de la Iustice du Ciel, & nous ont mis tous en danger de porter leur folie.

Ouy, ce qu'à Dieu ne plaise, la recheute de nos funestes, & tragicques mal'heurs est à craindre: car comme la roue esbranlee tourne d'vne plus grande viteſſe par vn nouueau mouuement, & comme le corps qui apres vne grande maladie commence à se mieux porter au moindre excés, peut recidiuer, d'autant que comme les forces branlent, & chancellent encore, Auſſi facilement il s'esmeut & retombe à sa premiere maladie: De meſme, ce grand Estat qui est encore aucunement esmeu, par ce redoublement d'excés pourroit retomber de son bon heur, en ses derniers mal'heurs, si la main ceſte main fauorable du Ciel n'en retenoit le branſle, Et quoy, si la

moindre piece, qui manque peut desbaucher les horloges les plus adiuſtéz : qui ne dira auſſi que ceſte paix ſi belle qu'elle ſoit, ſi nous n'auons ce bon Prince contẽt, peut en vn tourne-main quitter la terre pour reuoler au Ciel.

Craignons donc le plus, ce que nous craignons le moins, ne tentons pas le Ciel, n'abuſons pas de ſes faueurs, ne faiſons de ſon amour vn ieu. l'orage en la plus belle eſperance de calme pouſſe, & s'eſleue ſouuent contre noſtre opinion : en vn moment les batteaux periſſent, au meſme endroit où peu auparauant ils ſe iouoient? & ſouuẽt la hauteur de noſtre bon-heur, ne ſert que pour d'autant plus nous rendre ſenſibles aux maulx, & nous faire tomber de plus haut.

Les Princes, mais qui ne le ſçait, sõt des ſacrees colomnes de l'Eſtat, & l'honneur qu'on doibt a leur grandeur, le Lauaron de ſa gloire, & de ſon bon-heur : qui touche donc à leur honneur, à ceſte piece ſi chere, que faict il, que donner droit au cœur de tout l'Eſtat, le cœur dõc de l'Eſtat bleſſé quelle ſanté, & quelle longue vie y peut on eſperer, & qui donc ne dira, que comme parmy les anciens, celuy qui eſteignoit le feu eſtoit en execution comme eſtant l'element, & principe de la lumiere, & de la vie: qu'auſſi celuy qui par ſon inſolence nous met en danger de perdre ce beau iour de nos fœlicitez, nous doibt eſtre en horreur, & puis que le mal, & la punition frappent touſiours ſur ceux qui conſeillent le mal qu'il doit reparer ceſte offence, autrement c'eſt oſter quand & quand la Deité tutelaire de Veſta, le feu garde domeſtique, & ruiner l'Autel des Dieus comme diſoit vn Ancien.

Riche, qu'elle le soit ceſt' opale, nous ne deuõs pourtant tant la cherir, que d'aimer mieux la conſeruer, que de viure en paix en nos maiſons: comme fit iadis ce fol Nonius Senateur Romain. Ce ſera, ouy, le ſacré contrepoids de nos aduerſitez, & le vray Antidot des maux qui nous menacent. Ainſi comme les Cauneens ſur ſemblable ſuject ſeſcriants, diſoient: *Chaſſons, chaſſons compagnons, ces Deïtez qui nous ſont ſi nuiſibles.* Diſons tous auſſi d'vn commun accord à prieres tendrement ſouſpirees à noſtre Grand' Royne, à ceſt eſprit vital, par lequel nous reſpirons ſi doucement. *Chaſſons, chaſſons ces ſeditieux,* de peur que ſi ceſte rebellion, qui ne donne pas ſeulement ſur noſtre Braue Prince, mais qui refleſchit ſur toute ce grãd Eſtat, demeuroit impunie, elle ne donna à l'aduenir paſſage de l'ordre à vn plus grand deſordre: puiſque d'ordinaire vn' iniure premiere impunémẽt receuë, en appelle vne ſeconde ſur nous, ceſte ſeconde vne troiſieſme; & ainſi en degrez infinis, coup ſur coup, iniure ſur iniure, ſi l'on ne ſe vange (diſoit Publius Syrien.)

Ouy, la pieté & la foy nous obligent à la vengeance d'vne ſi grãd' offence, la Pieté, parce qu'il n'y a vengeance plus officieuſe, que de punir l'iniure faicte à celuy qui eſt le zelé Marcellus de noſtre repos. Le protecteur de noſtre grandeur, & le pere commun de tous les ſubjects de ſon Roy. La foy, pour autant que ſ'il eſt vray, que le Prince ne doiue auoir pour forteresſe que le cœur du peuple, ny pour rempart que ſon amour: Il faut auſſi, que comme ce bon Prince n'a d'ambition plus grande que de faire voir toutes ſes actions innocentes, & portees au bien & grandeur de

l'Eſtat : qu'auſſi le peuple reſpire ſon amour, ſon bien, & ſon repos.

La vengeãce, au dire de mon Senecque, apporte d'ordinaire deux effects, à ſçauoir quelque ſoulagement à celuy qui a receu l'iniure, & vne ſeureté pour l'aduenir. La fortune, il eſt vray, d'vn ſi grãd Prince, eſt trop grande pour auoir beſoin de ceſt allegement, & ſa puiſſance trop cogneuë pour vouloir acquerir quelque opinion de ſes forces par la ruiue d'autruy. Mais quoy ? la ſeureté veut eſtre ſtipulee par mutuelle ſeureté ; & la plus grande ſeureté des Princes, eſt la vengeance de ces ſeditieux, pour autant qu'elle ſert de frein aux paſſions inſolentes de ſemblables mutins.

Ce ſera ceſte ſatisfaction qui pourra retenir nos courages en l'ardeur de nos fougues, arreſter nos plus ſaillans eſlans, adoucir nos paſſions & remettre noſtre raiſon à place : Et comme ceſte pierre Ceraunienne de tourner les foudres & tonnerres de Mars, & comme vn ſouuerain remede, entretenir l'embonpoinct de ce puiſſant Eſtat.

Il eſt vray, Grand Royne, c'eſt vous qui a nos rudes attainctes d'affliction auez armee de toutes pieces contre l'ire du Ciel, luitté nos malheurs, paru ſur pied en Amozone, & guery, comme ceſte verueine ſacree des Grecs, nos fiebureuſes chaleurs : Mais Grand Royne, ſeruez vous de la faueur du Ciel, continuez nous touſiours des effects de ce ſainct zele, faictes reparer, cõme vne braue Minerue tous ces coups d'inſolence qu'on a tiré à noſtre bon Prince à noſtre cher Menelaus afin que luy ce braue Prince, ſatisfaict, nous retrouuions en ſon contentement le repos que ceſte belle paix promet aux apprehenſions de nos

premiers malheurs; Vous pouuez, Grãd' Royne, auſſi bien que ceſte prebſtreſſe Hypecauſtria de Minerue diuertir nos funeſtes malheurs : grande, mais quelle ſera grande voſtre gloire, ſi comme l'Athenien Pyſiſtrate, vous pouuez dire, *I'ay dõné i'ay donné à mes ſubiects la paix: Il n'y a, il n'y a aucun trouble chez moy.*

Et vous, mon Prince, mon braue Prince, puis que vous auez deſuoilé le ſtatuë de Minerue, impoſé ſilence aux Saliens, & que ſous les auſpices d'vne ſaincte & heureuſe paix, vous nous auez redonné le doux courant de nos proſperitez. Redoublez touſiours le poux à noſtre bon heur: l'inſolence ſouuent arrache la patience du cœur des plus dous: Vous auez, on le void, ſujet de chaſtier ces rebelles : mais quoy ? comme vous faictes l'enchery de nos fortunes; auſſi ne permettez que noſtre innocence paye la folie de ces mutins. S'il n'y a occaſion de pardon pour ces incendiaires de noſtre repos, pardonnez à vous meſmes : Tenez quelque meſure en ce chaſtiment, & tout ce qui outrepaſſera les bornes du deuoir, faites le balancer en la plus humaine raiſon: puis qu'en vn Prince la clemence eſt vn caractere d'vne ſaincte ame, & vne victoire ſur la victoire. Les derniers plaiſirs, ouy mon Prince, quoy que moins vtiles, ſont plus agreables que les premieres. Et ſi la charité n'a iamais tant fait, qu'elle ne veuille faire dauantage ! Redoublez les effects de voſtre ſainct zele, eſtimez vous, auec nous, reſerué pour rendre voſtre nom glorieus en la conſeruation de la grandeur de voſtre patrie, & de la gloire de ceſte Couronne.

FIN.